

Jeunes et confinés : quels comportements face aux mesures sanitaires de l'Etat ?

Guillaume Erceau, Université de Nantes
étudiant en master 1 « Terrains, Enquêtes, Théories », année 2020-2021

Résumé. Le confinement du printemps 2020 provoqué par l'épidémie de Covid-19 en France est encadré par des consignes officielles et des mesures contraignantes. Alors que les jeunes sont la population la moins concernée par cette maladie, comment s'adaptent-ils aux mesures sanitaires ? Développent-ils des comportements différents de leurs aînés ? Quelles différences de comportements parmi les jeunes lors du premier confinement ?

Le questionnaire « La vie en confinement » (VICO) permet d'étudier spécifiquement le comportement relatif aux différentes restrictions des libertés mises en place lors du 1^{er} confinement, comme le respect ou non des consignes provenant du discours gouvernemental (limiter au maximum les sorties par exemple) et du cadre réglementaire (remplir les attestations de sorties par exemple).

Nous nous concentrons ici sur trois questions en particulier. La première question, relative à la fréquence de sortie moyenne du logement (« Depuis le début du confinement, et en dehors des courses, à quelle fréquence en moyenne sortez-vous de votre logement pour prendre l'air, marcher ou faire une activité physique ou sportive ? ») permet d'interroger le respect ou non de la parole officielle dont la consigne générale est alors de sortir le moins possible de chez soi. Cependant, il peut exister des incertitudes sur l'interprétation des raisons de ces sorties, avec par exemple des individus qui promènent leur chien. La deuxième question concernant le fait d'avoir toujours l'attestation de déplacement (« Lorsque vous sortez, est-ce que vous avez toujours la fiche gouvernementale dite "attestation de déplacement dérogatoire" remplie sur vous ? ») permet d'évaluer le respect de la réglementation en matière de déplacement, notamment en rapport aux possibilités de contrôle par les agents de police ou de gendarmerie, avec risque de verbalisation. Enfin, la troisième question sur la façon d'utiliser le formulaire (« Quand vous remplissez l'attestation de déplacement, vous arrive-t-il d'inscrire un horaire de départ qui vous permet de dépasser la limite autorisée d'une heure de sortie, ou de partir avec plusieurs fiches à remplir, ou de remplir plusieurs fiches pour une même sortie ? ») permet d'observer le contournement de la consigne officielle, le fait de respecter la réglementation afin de ne pas être verbalisé tout en jouant avec la règle.

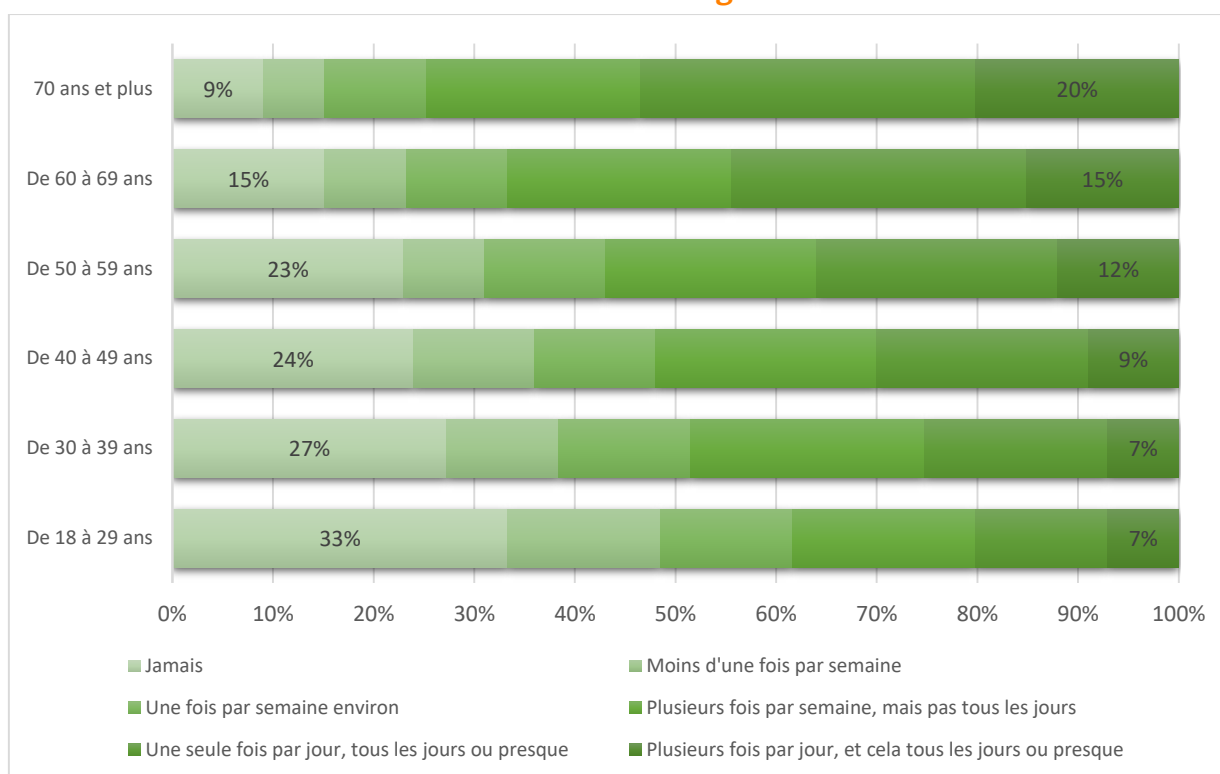
Des jeunes plus obéissants que leurs aînés

« La rue ensoleillée accueillant comme d'habitude des jeunes garçons oisifs, immobiles et en groupe, ne respectant apparemment pas le confinement ». Femme, entre 65-69 ans, Occitanie

Lorsque les individus sont interrogés sur leurs sorties durant le confinement, en dehors de celles consistant à aller faire ses courses, les jeunes sont ceux ayant le mieux respecté la consigne gouvernementale demandant de sortir le moins possible de leur domicile (graphique 1).

33 % des 18-29 ans ne sont jamais sortis, à part pour faire leurs courses, contre 24 % des 40-49 ans et 9 % des plus de 70 ans. Ce constat est similaire pour la modalité « moins d'une fois par semaine », avec 15 % pour les 18-29 ans, 12 % des 40-49 ans et 9 % des plus de 70 ans. Lorsque les fréquences de sortie sont plus régulières, cette tendance se confirme. 7 % des jeunes indiquent sortir « plusieurs fois par jour, et cela tous les jours ou presque », contre 15 % des 60-69 ans et 20 % des plus de 70 ans.

Graphique 1. Fréquence de sorties (hors courses) durant le premier confinement en fonction de l'âge



Source : Enquête "La vie en confinement" (VICO), CNRS, avril-mai 2020.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine, âgées de 18 à 74 ans. Quelques non-réponses à cette question ont été retirées. N= 3372

Lecture : 33% des enquêtés âgés de 18 à 29 ans ne sont jamais sortis en dehors des courses durant le premier confinement.

Le confinement bouleverse notre rapport au temps et à l'espace. Et on peut faire l'hypothèse qu'avoir du temps libre incite à sortir de chez soi, malgré la consigne.

Mais le sentiment de manquer de temps libre est socialement situé. 88% des plus de 60 ans indiquent ne pas du tout manquer de temps libre contre 78% des 18-29 ans. Ceux qui en manquent le plus sont les individus de 30-49 ans (33%), certainement à cause de la parentalité. 33% des individus ne manquant pas de temps libre sortent au moins une fois par jour. Cette proportion est plus faible parmi les 18-29 ans (20%), plus forte chez les plus de 60 ans (47%). Le temps libre des jeunes ne semble donc pas les pousser hors de chez eux, à l'inverse de celui des retraités.

Concernant l'attestation de déplacement dérogatoire, 91 % des enquêtés la remplissent toujours avant de sortir de leur domicile. Les 18-29 ans sont cependant moins constants que leurs aînés puisqu'ils sont 85 % à toujours la remplir, alors que toutes les autres catégories d'âge la remplissent à 90 %, jusqu'à 94 % pour les 50-59 ans. Un écart de 9 points s'observe donc entre les jeunes et les 50-59 ans.

L'analyse des réponses à la question sur l'utilisation décalée du formulaire (« Quand vous remplissez l'attestation de déplacement, vous arrive-t-il d'inscrire un horaire de départ qui vous permet de dépasser la limite autorisée d'une heure de sortie, ou de partir avec plusieurs fiches à remplir, ou de remplir plusieurs fiches pour une même sortie ? ») montre que ce sont les plus âgés qui jouent le plus avec la règle. Même s'il n'était pas interdit de remplir plusieurs attestations à la suite, cela déroge au principe même du confinement en permettant de sortir plus longtemps que prévu par la consigne. Les 18-29 sont la troisième classe d'âge la plus respectueuse de la consigne officielle : 74 % d'entre eux indiquent ne pas avoir dépassé l'heure initiale de sortie, alors que c'est le cas de 78 % des 40 à 49 ans et 77% des 30 à 39 ans. L'écart le plus important s'observe entre les 40-49 ans (78%) et les plus de 70 ans (72%) avec 6 points d'écart. A l'opposé, parmi ceux qui déclarent « toujours » adapter les fiches à leurs sorties, les plus de 70 ans sont les plus joueurs (8%), avec un léger écart de 3 points de moins par rapport aux 18-29 ans (avec 5% d'entre eux). Sur ce point, les jeunes ne se distinguent guère des autres catégories d'âge.

Positionnement politique : Plus loin du centre, moins conformiste ?

Le respect des règles dépend aussi du positionnement politique. Ce sont les jeunes déclarant ne pas se retrouver dans les catégories « gauche/droite » qui indiquent davantage ne « jamais » sortir (37 %), puis ceux se déclarant « ni à gauche ni à droite » (36 %). A l'inverse, même si leur nombre dans l'échantillon est faible (n=32), 26% des jeunes se situant « très à droite » annoncent ne jamais sortir, ainsi que 29 % des jeunes "très à gauche".

De même, 25 % des jeunes « très à gauche » reconnaissent ne pas toujours avoir une attestation sur eux contre 15 % de ceux qui se situent « très à droite » et 15 % de ceux qui ne se retrouvent pas dans la bicatégorisation gauche-droite (tableau 1). La même observation se produit concernant le fait « d'inscrire un horaire de départ qui vous permet de dépasser la limite autorisée d'une heure de sortie, ou de partir avec plusieurs fiches à remplir, ou de remplir plusieurs fiches pour une même sortie ». 78 % des jeunes se situant « à gauche » déclarent ne « jamais » dépasser l'horaire inscrite sur l'attestation de sortie initiale, alors

que les enquêtés « très à gauche » et « très à droite » indiquent être respectivement 68 % et 69 % à ne « jamais » effectuer cette pratique, soit 9 à 10 points d'écart.

POL/ATT	Jamais ou presque jamais	Le plus souvent	Parfois	Toujours	TOTAL
Très à gauche	3%	15%	5%	75%	100%
A gauche	1%	6%	2%	89%	100%
Au centre	1%	4%	1%	90%	100%
A droite	1%	9%	2%	87%	100%
Très à droite	0%	6%	8%	85%	100%
Ni à gauche ni à droite	2%	8%	1%	86%	100%
Je ne me retrouve pas dans ces catégories	3%	8%	2%	85%	100%
TOTAL	2%	7%	2%	76%	100%

Tableau 1 : Avoir une attestation sur soi lors des déplacements, en fonction du positionnement politique.

Source : Enquête "La vie en confinement" (VICO), CNRS, avril-mai 2020.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine, âgées de 18 à 29 ans. Quelques non-réponses à cette question ont été retirées. N= 3372

Lecture : 85% des enquêtés se déclarant « très à gauche » avaient toujours leur "attestation de déplacement dérogatoire" avec eux lorsqu'ils sortaient de leur domicile lors du premier confinement.

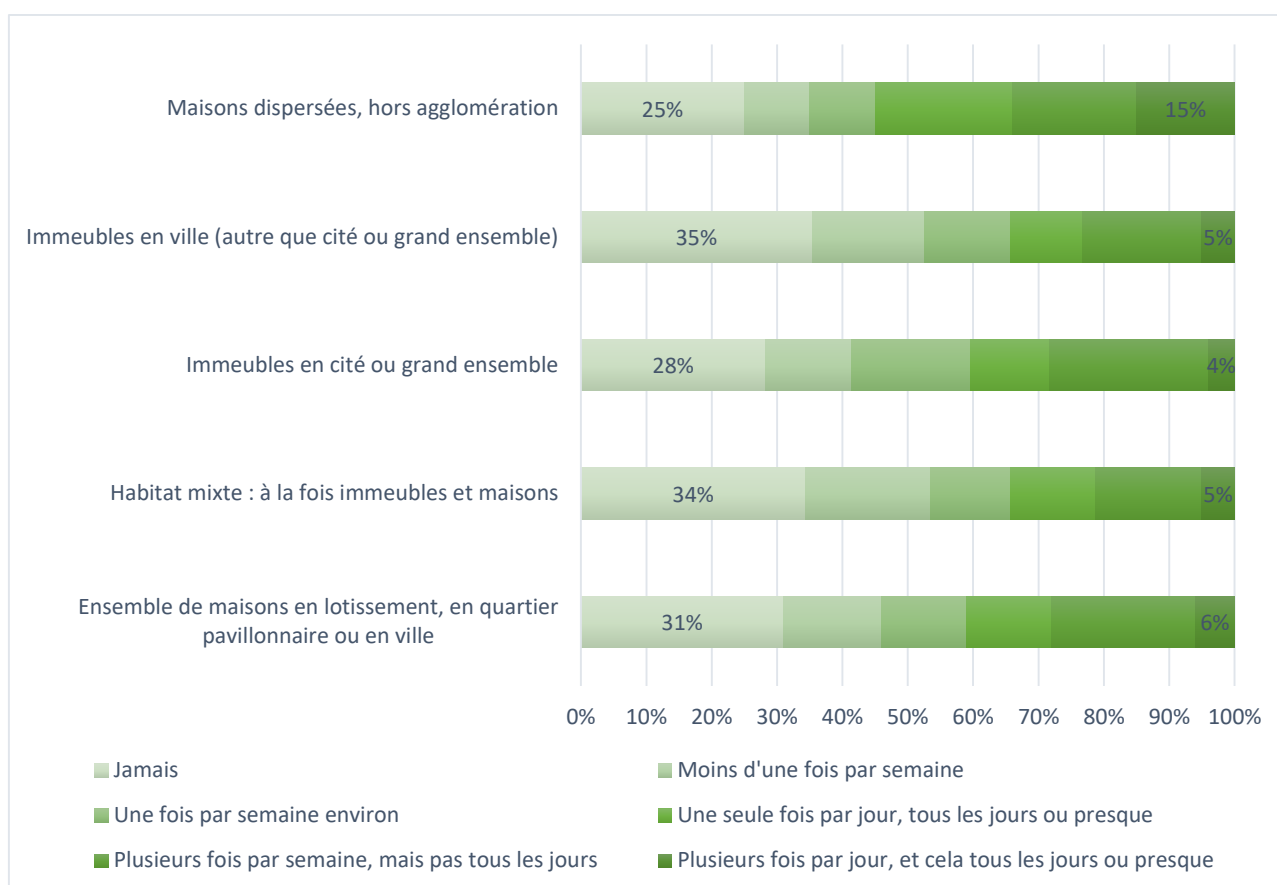
Le rapport entre le positionnement politique et le respect du principe de confinement peut aussi s'évaluer en fonction l'attitude envers le gouvernement. 22 % des enquêtés indiquant avoir applaudi, chanté ou fait du bruit « en désapprobation du gouvernement » déclarent n'être jamais sortis (hors courses), contre 34 % pour les enquêtés qui n'ont pas fait de geste de désapprobation contre le gouvernement, soit un écart de 12 points.

Par rapport au reste de la population, le comportement des jeunes « très à gauche » (et « très à droite ») semble davantage tendre vers des pratiques transgressives ou de jeu avec la règle établie concernant l'utilisation de l'attestation dérogatoire de déplacement. Cela peut supposer un rapport plus distant avec l'autorité de l'Etat en fonction du positionnement politique, qui n'est peut-être pas propre aux jeunes. Nicolas Mariot classe les individus en fonction de « l'intensité de la désobéissance », en quatre catégories : les « conformistes », les « sauf exception », les « réfractaires », les « rebelles » (Mariot, 2021). Alors que 20% des personnes « très à gauche » et 19% des « très à droite » sont rebelles, ils ne sont que 9% parmi les individus « à droite » et 10% de ceux « au centre ». Les jeunes se différencient entre eux sur les mêmes critères mais leurs comportements dans ce domaines suivent les tendances générales.

Les jeunes des cités et hors agglomérations plus transgressifs ?

Comme l'a montré Pierre Mercklé (2021), les jeunes sont ceux qui ont le plus massivement changé de logement (36,1% des 18-24 ans et 15,7% des 25-29 ans, contre moins de 7% pour les autres tranches d'âges). La question du logement fut donc centrale pour les jeunes durant le confinement. Or, on peut supposer que le lieu du confinement peut avoir un impact sur le respect ou non des règles du confinement. De fait, on constate des écarts aux règles sanitaires chez les jeunes en fonction du type de quartier où ceux-ci sont confinés (graphique 2).

Graphique 2. Fréquence de sortie du domicile (hors course) en fonction du type de quartier de confinement



Source : Enquête "La vie en confinement" (VICO), CNRS, avril-mai 2020.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine, âgées de 18 à 29 ans. Quelques non-réponses à cette question ont été retirées. N= 3372

Lecture : 35% des enquêtés âgés de 18 à 29 ans ayant été confiné dans des « immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble) » déclarent n'être jamais sortis de leur logement (hors courses).

25 % des jeunes ayant passé le confinement dans des « maisons dispersées, hors agglomérations » déclarent n'être jamais sortis (hors courses) de leur logement, soit 10 points de moins que les habitants confinés dans des « immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble) ». A l'inverse, 15% des confinés hors agglomérations sont sortis « plusieurs fois par jour, et cela tous les jours ou presque », contre 4% pour les jeunes en « Immeubles en cité ou grand ensemble », soit 11 points d'écart.

Cependant, lorsqu'il s'agit de sortir « Plusieurs fois par semaine, mais pas tous les jours », ce sont les jeunes vivant dans les quartiers « d'immeubles en cité ou grand ensemble » qui sortent le plus avec 24%, contre 19% pour ceux confinés hors agglomérations et 16% pour ceux qui vivent en « Habitat mixte ».

Environ 87% des jeunes confinés en « Ensemble de maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville » et « Habitat mixte » ont « toujours » leur attestation dérogatoire de déplacement lors de leurs sorties, alors que 79% des jeunes confinés en « Immeubles en cité ou grand ensemble » et 76% de ceux en « Maisons dispersées, hors agglomérations » affirment avoir ce document. Soit un écart de 11 points entre les jeunes hors agglomération et ceux en habitat mixte ou dans une maison en ville.

69% des jeunes vivant en « Immeubles en cité ou grand ensemble » et 71% en « Maisons dispersées, hors agglomération » déclarent ne jamais dépasser l'heure de sortie initiale du logement, alors que les jeunes confinés dans des « Immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble) » sont 77% dans la même situation. Soit un écart de 8 points entre les jeunes en « Immeubles en cité ou grand ensemble » et ceux confinés dans des « Immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble) ».

« Je me sens très chanceux d'être hébergé dans une si grande maison avec un accès à l'extérieur, et de pouvoir sortir dans la campagne pendant longtemps sans jamais croiser des policiers. » *Homme, entre 25-29 ans, Grand Est, commune rurale.*

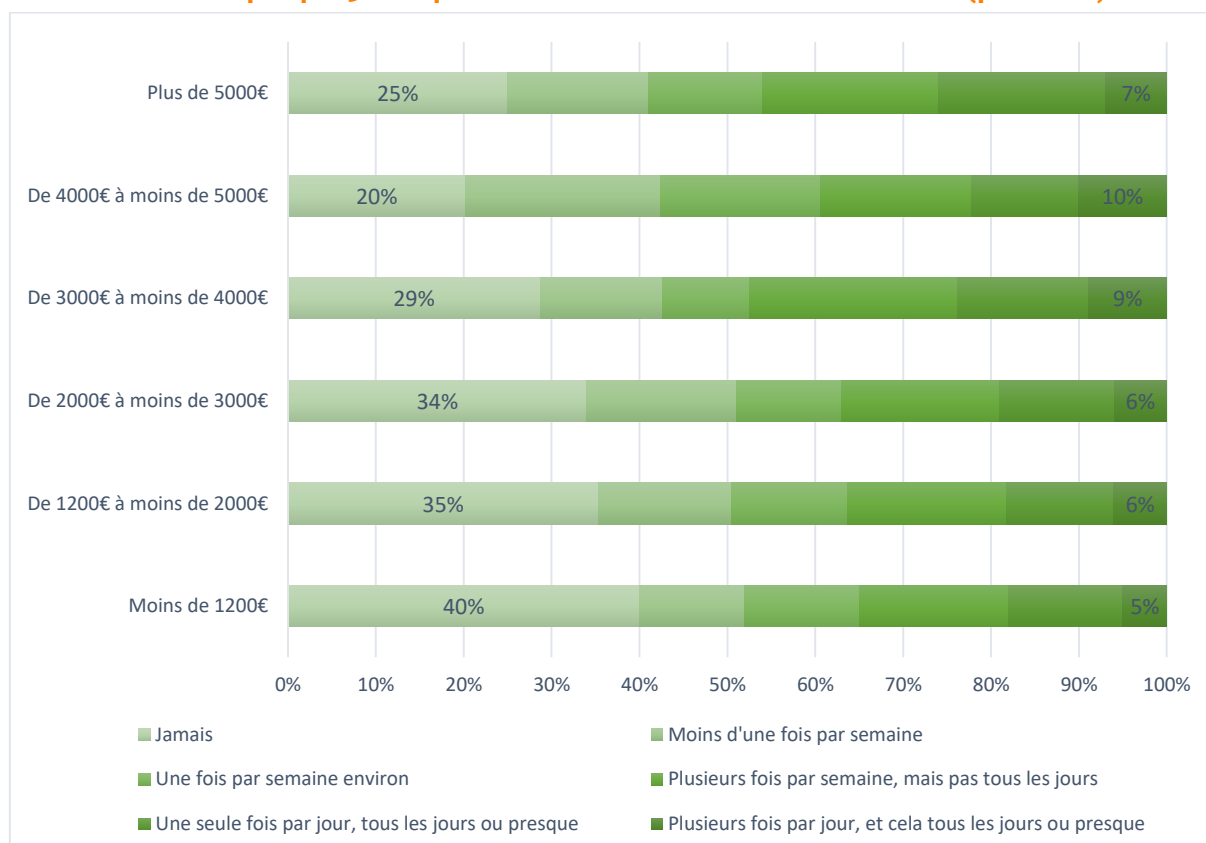
L'écart de jeu avec l'attestation entre les enquêtés confinés dans des « Immeubles en cité ou grand ensemble » et ceux des « Maisons dispersées, hors agglomération » comparé aux enquêtés des autres types de quartier peut laisser penser, *a priori*, à un moindre contrôle des forces de l'ordre autour de ces habitations. Or, 25% des jeunes vivant en « Maisons dispersées, hors agglomération » et 25% de ceux confinés dans un « ensemble de maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville » ont au moins une fois été contrôlés par les forces de l'ordre, alors que les premiers sont plus transgressifs que les seconds. De même, 10% des jeunes confinés dans des « Immeubles en cité ou grand ensemble » indiquent être contrôlés plusieurs fois, contre 5% de ceux confinés dans des « immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble) ». Donc la fréquence des contrôles par les forces de l'ordre ne semble pas influencer spécifiquement le fait de déroger ou non aux mesures sanitaires, qui semble plus lié au type d'environnement urbain (et aux autres caractéristiques sociales qui sont corrélées avec cela).

Position socio-économique : une diversité de situations parmi les jeunes

En fonction des revenus mensuels du ménage des 18-29 ans dans la population, la fréquence de sortie (hors courses) diffère (graphique 3). Plus le niveau de revenu du ménage est faible, moins la fréquence de sortie est importante (sauf pour les revenus supérieurs à 5000€ par mois). 20% des jeunes vivant dans un ménage au revenu mensuel de 4000€ à moins de 5000€ par mois indiquent n'être « jamais » sorti (en dehors des courses) de leur domicile. Or, ils sont deux fois plus nombreux en proportion à adopter ce même

comportement parmi les jeunes qui vivent dans un foyer avec un revenu inférieur à 1200€ par mois (40%). Parmi les jeunes vivant au sein d'un ménage avec des revenus supérieurs de 4000€ à moins de 5000€ par mois, 10% sortent « plusieurs fois par semaine, mais pas tous les jours », soit deux fois plus que les jeunes dont le revenu du foyer est inférieur à 1200€ (5% d'entre eux).

Graphique 3. Fréquence de sortie en fonction du revenu (par mois)



Source : Enquête "La vie en confinement" (VICO), CNRS, avril-mai 2020.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine, âgées de 18 à 29 ans. Quelques non-réponses à cette question ont été retirées. N= 3372

Lecture : 10,9% des enquêtés âgés de 18 à 29 ans déclarant un revenu mensuel du ménage inférieur à 1200€ indiquent n'être jamais sorti de leur logement (hors courses).

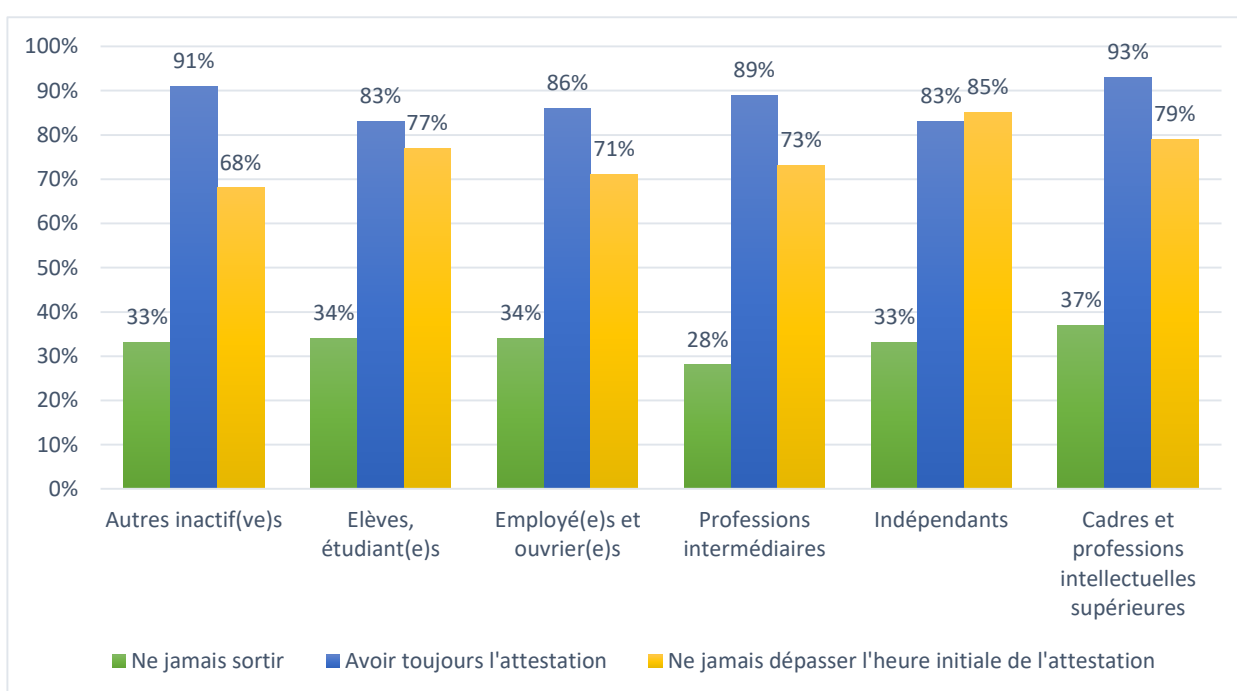
Ces écarts dépendent sans doute des activités et des situations très variées des jeunes. Les conditions d'apprentissage des étudiants sont mises en difficulté par la « continuité pédagogique » en « distanciel ». Pour les jeunes actifs, les caissières et les livreurs ont par exemple continué à travailler en dehors de leur domicile (services « essentiels »), alors que d'autres peuvent travailler depuis leur domicile (télétravail), tandis que les serveurs et les animatrices scolaires ne peuvent plus exercer leur activité à cause de la fermeture de leurs lieux de travail (télétravail impossible).

Ces divisions parmi les jeunes se remarquent aussi en fonction de leur catégorie socioprofessionnelle (graphique 4). Parmi les personnes en emploi, les jeunes cadres et professions intellectuelles supérieures sont 37% à indiquer n'être jamais sortis de chez eux (hors courses) contre 28% pour les professions intermédiaires, 20% des ouvriers et 11% des agriculteurs. Il serait nécessaire de savoir si ceux qui sortent en dehors des courses le font

en raison de leur travail. Lorsque l'on regarde la situation professionnelle des enquêtés, ce sont ceux en inactivité qui sortent le plus de chez eux. 21% des jeunes qui déclarent avoir un emploi sortent au moins une fois par jour, contre 17% pour ceux en études, mais contre 29% de ceux à la recherche d'un emploi. Il semble donc que le fait d'être en emploi ou non ne suffit pas à expliquer la fréquence journalière de sortie du domicile.

Plus encore, alors que 92% des jeunes cadres et professions intellectuelles supérieures notifient avoir toujours l'attestation de déplacement dérogatoire, les élèves et étudiant(e)s sont 83% à préciser la même chose, soit près de 10 points de moins que leurs homologues cadres. Les élèves et étudiant(e)s sont la catégorie qui joue le plus avec le dépassement de l'heure de sortie du domicile. Ils sont 77% à avoir déclaré ne jamais s'être arrangé avec l'heure de sortie contre 85% pour les indépendants, soit un écart de 8 points.

Graphique 4. Respect des mesures sanitaires en fonction des catégories socioprofessionnelles



Source : Enquête "La vie en confinement" (VICO), CNRS, avril-mai 2020.

Champ : Personnes résidant en France métropolitaine, âgées de 18 à 29 ans. Quelques non-réponses à cette question ont été retirées. N= 3372

Lecture : 77% des enquêtés âgés de 18 à 29 ans élèves ou étudiants déclarent n'avoir jamais inscrit un horaire de départ permettant de dépasser la limite autorisée d'une heure de sortie, ou de partir avec plusieurs fiches à remplir, ou de remplir plusieurs fiches pour une même sortie

Alors que les jeunes sont les moins concernés par le risque de contracter une forme grave de la maladie Covid-19, ils ont plutôt plus respecté les règles de confinements que les autres tranches d'âges de la population, notamment les plus âgés. En ce sens, les 18-29 ans sont moins sortis de leur domicile que leurs aînés (hors courses). Et, même s'ils ont été légèrement moins constants dans le fait de sortir avec leur fiche d'attestation de sortie, ils ont moins joué avec les règles de cette attestation (inscrire un horaire de départ qui permet de dépasser la limite autorisée d'une heure de sortie, ou de partir avec plusieurs fiches à remplir, ou de remplir plusieurs fiches pour une même sortie) que les autres tranches d'âge de la population. Ce comportement pourrait s'expliquer par le contrôle parental pour ceux confinés en famille, n'autorisant pas les sorties. L'utilisation du numérique par les jeunes leur permet également de se distraire et de garder des liens sociaux à distance, contrairement aux plus âgés qui peuvent alors ressentir plus de solitude, renforçant l'envie de sortir pour passer le temps.

Cependant, il existe des divergences de comportements parmi les jeunes. Ceux se situant politiquement proche du « centre », donc du gouvernement et de la majorité parlementaire, sont les moins transgressifs, notamment en comparaison des 18-29 ans se situant très à gauche ou très à droite. Porter en soi une vision du monde radicalement différente des dominants au sein du champ du pouvoir peut expliquer ces écarts de comportements, soulevant un manque de reconnaissance de la légitimité du cadre étatique tel que constitué présentement. On peut également supposer une défiance à l'égard des dirigeants, réduisant l'adhésion au confinement, par exemple en jugeant que celui-ci est disproportionné, ou relativisant le risque sanitaire. Enfin, on peut également faire l'hypothèse que ces individus craignent moins que d'autres la violence physique légitime de l'Etat, notamment ceux qui se situent politiquement très à gauche et traditionnellement dans la remise en cause de l'autorité des forces de l'ordre.

Également, la situation géographique et économique des jeunes influence le rapport à la règle. Les jeunes confinés dans des maisons dispersées hors agglomérations sont plus fréquemment sortis (hors courses) que ceux vivant dans d'autres types de quartiers. Les jeunes de cités ou grands ensembles et ceux de maisons dispersées hors agglomérations sont les plus joueurs avec l'attestation, à la fois sur le fait de l'avoir avec soi et de déroger à l'heure de sortie initiale de l'attestation. Enfin plus les jeunes sont dans un foyer avec un revenu élevé, plus ils ont tendance à sortir durant le confinement. Le capital économique d'un individu influence donc la fréquence de ses sorties.

D'autres variables sont à mettre en perspective afin de détailler les comportements différenciés des jeunes face au confinement. Cécile Charlap et Michel Grossetti [2021] soulignent par exemple que le confinement est une épreuve « genrée », interrogeant les inégalités entre femmes et hommes durant cette période. Des analyses complémentaires sont nécessaires afin d'évaluer comment les inégalités de genre se sont exercées dans la jeunesse en relation aux règles et normes du confinement.

Méthodologie. Les données de ce dossier proviennent de la première vague de l'enquête Vico (projet « La vie en confinement », financé par l'Agence nationale française de la recherche (appel Flash Covid-19). Pour obtenir plus de détails sur le projet : <https://vico.hypotheses.org>.

La première vague de l'enquête Vico a été réalisée par questionnaire entre le 15 avril et le 10 mai 2020. Elle visait à recueillir des informations sur la situation des Français.es vis-à-vis du logement et du travail avant et pendant le confinement, ainsi que sur leurs activités et les évolutions de leurs relations personnelles pendant le confinement. Le questionnaire de l'enquête a été administré en ligne à un échantillon final de 16 224 personnes âgées de 18 ans et plus résidant en France pendant le confinement. Les données ont été pondérées pour refléter les caractéristiques de la population étudiée. Des informations détaillées sur le déroulement de l'enquête et l'échantillon sont disponibles ici : <https://vico.hypotheses.org>.

Les citations reproduites dans ce dossier sont extraites des commentaires libres laissés par les répondant·es à la fin du questionnaire du printemps 2020.

Pour citer les données : Equipe Vico [auteurs] : Enquête « La vie en confinement – Vague 1 » (avril-mai 2020).

Références bibliographiques

- [1] Mariot, N. 2021. Avez-vous votre attestation ? Petits arrangements avec les règles de sortie. In Mariot, N., Mercklé, P., & Perdoncin, A. (Eds.), *Personne ne bouge : Une enquête sur le confinement du printemps 2020*. Grenoble : UGA Éditions.
- [2] Mercklé, P. 2021. Qui est resté, qui est parti ? In Mariot, N., Mercklé, P., & Perdoncin, A. (Eds.), *Personne ne bouge : Une enquête sur le confinement du printemps 2020*. Grenoble : UGA Éditions.
- [3] Charlap, C., & Grossetti, M. 2021. Femmes et hommes égaux face aux contraintes du confinement ? In Mariot, N., Mercklé, P., & Perdoncin, A. (Eds.), *Personne ne bouge : Une enquête sur le confinement du printemps 2020*. Grenoble : UGA Éditions.

Pour citer cette publication

Erceau Guillaume (2022), « Jeunes et confinés : quels comportements face aux mesures sanitaires de l'État ? » La vie en confinement : études et résultats, n° 8, mis en ligne le 27 janvier 2022, <https://vico.hypotheses.org/398>.